

L'HOMME QUI SAIT TOUT SUR TOUT

les coulisses du jeu télévisé "Le plus grand quiz de France"

UN FEUILLETON DE CHARLES VANDOREN

{ ÉPISODE 3 }

ÉPISODES PRÉCÉDENTS

Le «Groupe de la mort». Séance de mime avec un indulgent chauffeur de salle. Révélations sur les candidats et leur pseudonyme sur des sites de jeu. Un petit salon en sous-sol. La sélection des finalistes.

«**ALLÔ, C'EST ANNABELLE** du Grand Quiz. Je vous appelle à propos de la journée de tournage chez vous. Pendant la finale, on va diffuser un portrait de chaque candidat, alors on aimerait venir vous filmer dans votre environnement quotidien, au travail, en famille, dans vos loisirs...»

Nous avions laissé notre héros en fâcheuse posture (dans ce feuilleton, on ne rechigne pas aux tournures à la Ponson du Terrail). Petit rappel: au moment où je vous ai quitté, j'étais convoqué devant le jury avec mon camarade et rival, François, pour l'annonce des résultats. Christophe Dechavanne distillait le verdict syllabe après syllabe avec l'air grave du magistrat qui déclare la grâce rejetée: «*Vous avez tous deux été d'excellents candidats.* {silence} *Pourtant vous connaissez la règle.* {silence} *Il y a le temps.* {silence} *Il y a le nombre de bonnes réponses.* {silence} *Alors je commencerai par la bonne nouvelle:* {double silence} *François, vous êtes qualifié.*» Ici François tombe à genoux, exulte, quitte le petit podium pour aller remercier les jurés. «*Mais j'aimerais tout de même que vous alliez serrer la main de votre adversaire, François* — là François s'exécute, beau joueur — {silence} *parce que* {triple silence} *vous allez tous les deux vous retrouver en finale.*»

Ah le roublard... — Et à Mareva Galanter qui s'essaie plus tard au même jeu de l'insoutenable suspense, Christophe Dechavanne rétorque: «*Mareva, si tu commences par "J'ai le plaisir de vous annoncer que", c'est pas la peine d'aller plus loin, on a compris!*»

Dès la toute première épreuve de sélection, j'avais signé un engagement à me laisser filmer chez moi en cas d'ultime qualification. Annabelle s'explique: «*Le sujet doit vous ressembler, donc c'est vous qui décidez ce que vous avez envie de montrer, vos goûts, vos activités.*

(Mon Dieu, rien de tel pour vous faire toucher du doigt la banalité de votre vie.)

— *Eh bien vous pouvez venir me filmer au travail...*

— *Très bien. Et en dehors du travail vous faites quoi?*

— *Euh rien de particulier.*

— *Du sport?*

— *Non.*

— *Vous avez un hobby?*

— *Je... Non, en fait.*

— *Qu'est ce que vous aimez faire avec votre famille?*

— *Ben... Rien de spécial.*

— *Ça ira très bien. À bientôt alors.»*

S'il vous plaît, donnez-moi pour 250 000 euros d'antidépresseurs.

Dans les faits, ça se passe très simplement. Le jour dit Annabelle arrive, accompagnée d'un cadreur et d'un preneur de son. Entre deux passages documentaires (le héros au travail, en famille, dans la rue, choses palpitantes susceptibles de faire rivaliser TF1 avec Cuisine TV niveau audimat) me voici soumis à plusieurs interviews approfondies. La première se fait autour de mes motivations, mon expérience sur le jeu, mes pronostics pour la finale. La deuxième, plus tard dans la journée, porte sur mes pronostics, mon expérience et mes motivations. En fin de journée et pour aller au fond des choses, l'entretien aborde mon expérience, mes pronostics et mes motivations. Le soir venu, tout cela me laisse passablement démotivé, malgré la prévenance d'Annabelle.

AVANT LE JOUR J, il y a le jour J-1: la répétition. La finale sera enregistrée dans les conditions du direct et diffusée le lendemain (J+1, vous suivez?). Entre la version enregistrée et la version diffusée, seulement quelques minutes



de différence. Tout est comme en vrai, les épreuves des candidats, les temps de coupure publicitaire, la diffusion des sujets et des reportages, les inévitables bêtisiers. Tout est en public. Il faut donc assimiler les règles assez compliquées de la finale.

Au déjeuner, Marie-Jeanne nous accueille. S'il y a quelqu'un à suborner, c'est elle, la rédactrice des questions: notre destin est entre ses mains. Elle a travaillé pour toutes les émissions de quiz, des millions de questions se sont écoulées de son cerveau pour nourrir le monstre jamais rassasié des jeux télévisés et entretenir la voracité des candidats. Et ce grand personnage nous donne un conseil: «*Ne pétez pas plus haut que votre cul!*» Quel Calchas saura traduire un tel oracle? Pendant la finale, de derrière le gradin, placée à côté de l'huissier et reliée par oreillette aux animateurs, c'est elle qui arbitrera les cas litigieux, validera ou infirmera chaque réponse.

Nous avons apporté nos plus beaux atours car pour cinq ou six millions de spectateurs, on peut bien se mettre à son avantage. J'exhibe ma chemise du dimanche: «*Ah non*, dit la personne chargée de contrôler la tenue des candidats, *celle-là sois gentil, sers-t'en pour laver les carreaux.*» Nos places nous sont assignées par ordre d'âge. Attention les candidats! Vous êtes en hauteur alors prudence, regardez bien où vous mettez les pieds, un faux pas et c'est l'hôpital.

Prémises de la répétition. Aux questions, le jeune remplaçant de Christophe Dechavanne a une diction étrange, on dirait qu'il s'est brossé les dents avec de la cyanolite. Le rôle de Jean-Pierre Foucault est tenu par Jean-Pierre Foucault, quant à Mareva Galanter elle s'est fait remplacer par une jeune femme brune tout aussi gracieuse qu'elle — après observation minutieuse et recoupements anthropométriques, nous découvrons qu'il s'agit de Mareva Galanter sans maquillage. Sandrine Quétier arrive enfin, très enrouée car elle a enregistré la veille le «Grand Concours des Animateurs» et non, je ne vous dirai pas qui a gagné.

Début de la répétition. Les questions sont faciles et reviennent régulièrement, au bout de quelques tours tout le monde les connaît et répond juste. «*Dites les gars, faites un peu exprès de vous tromper parce que demain on y est encore!*» Mais les compétiteurs sont dans la compétition et tout le monde ne joue pas les perdants de bonne grâce. Après la partie fictive, un vainqueur est désigné: en voilà un qui n'a pas intérêt à être trop superstitieux. Le lendemain, c'est le grand jour. Nouvelles répétitions l'après-midi avec nouvelles questions, et pour les candidats c'est un bon moyen de jauger les forces en présence. Tout le monde le sait: les jeunes, on n'en fera

qu'une bouchée. On nous envoie les trois demi-finalistes qui ont échoué dans chaque catégorie d'âge pour nous remplacer en cas de défaillance (mais enfermés comme nous le sommes dans ce studio, que peut-il se produire sinon une attaque de panique ou la chute d'un projecteur?). On règle les attitudes et les regards caméra: «*Quand Sandrine prononce le mot "huissier", tout le monde se tourne sur la gauche. On y va? HUISSIER!*» Tout le monde se tourne sur la gauche, nous sommes mûrs pour la cérémonie d'ouverture des J.O. «*Rentrez vos pieds, pas de pied qui dépasse derrière les pupitres!*» «*Quand on vous remettra le trophée, levez-le au-dessus de la tête, c'est le signe pour les artificiers qui déclenchent les paillettes.*» «*Quand vous répondez juste, manifestez-le. De la joie, de la joie dans les corps!*» «*Après la finale on enregistre la finale web: on se reconcentrera quelques minutes et vous reprendrez votre place dans les gradins.*» Etc.

La gagnante de la version internet affrontera en direct le grand vainqueur, avec 10 000 euros à la clé. Elle a explosé les scores en ligne, ce qui intrigue beaucoup l'un de mes collègues: «*Impossible d'obtenir un score pareil sur dix parties, même avec dix sans fautes... Elle a dû jouer sur l'horloge interne pour avoir plus de temps pour répondre.*

— *C'est possible, ça?*
— *Tout est possible.*»

IL EST DIX-HUIT HEURES. Alignés pour filmer la séquence pré-générique, maquillés, nous sommes fin prêts. Le public se masse sur les gradins, les familles des candidats bien en vue pour que la caméra ne perde rien de leurs réactions. Dechavanne, électrique, harangue la foule. Mareva Galanter entre en scène, tout en chantilly mercerisée. Ça démarre...

Sur la finale, vous saurez tout en regardant l'émission sur internet. L'un d'entre nous est reparti beaucoup plus riche qu'il n'est venu et je peux vous le dire, ce n'est pas moi. Certains, amers, se sont éclipsés juste après, d'autres ont fait la fête. Pour moi, demain la vraie vie reprend sans les caméra, sans Miss France, sans la capitale du Kazakhstan, sans le montant du Smic horaire, sans l'auteur de *Tout Compte Fait*.

LA FINALE VUE PAR L'ACCOMPAGNANT

J-1. Un message de sa femme: «*Est-ce que tu veux m'accompagner à Paris pour le soutenir lors de la finale? — Euh, quoi? Mais j'ai du travail, un cours de chant, des enfants à aller chercher à l'école...*» Et puis, zut! Une telle occasion ne se présente pas deux fois dans une vie (enfin, deux fois peut-être, mais pas trois, ou disons,

pas vingt-cinq). Et il aura bien besoin des proches pour le consoler (en cas de défaite) ou pour claquer son pactole (en cas de victoire). Jour de la finale. Jeudi 3 février, 16h30, La Plaine-Saint-Denis. Nous errons à la recherche du studio 204. Un cube blanc de la taille d'un pâte de maison, perdu dans un dédale de bâtiments de même calibre à la numérotation aléatoire: on passe du 107 au 209, le 118 jouxte le 214. On dépasse des semi-remorques, des taxis, une file de voitures à l'arrêt bondées de personnes âgées. Enfin le studio 204. Quelques personnes font déjà la queue devant. Une dame d'une bonne soixantaine d'année nous indique l'entrée des accompagnants. Une partie de la famille de Charles Vandoren est déjà là, occupée à signer les contrats d'autorisation de tournage. Les «accompagnants»: nous sommes des accompagnants. Pas des fans, pas des amis, pas des supporters, pas des invités. Surtout pas du public! Les accompagnants ont déposé manteaux, sacs, cigarettes, appareils électroniques au vestiaire, ils sont maintenant dans le hall du studio, une grande salle aussi peu chaleureuse que possible, face à une collation minimaliste (gâteaux marbrés industriels, Coca, Coca Light). Les vigiles en noir les invitent à se rapprocher de la porte qui mène au plateau et ils se retrouvent agglutinés dans un coin, derrière des barrières de sécurité.

L'heure est venue de faire entrer le «public», catégorie inférieure dans la hiérarchie du monde de la télé. Les petits vieux qui attendaient au chaud dans leur voiture, il y a une heure, voilà où ils allaient. Ils suivent le même parcours que nous, mais avec l'assurance des habitués.

Où sont les candidats? On les a aperçus sur les écrans dans le hall d'accueil, mais pas de contact possible avant le début de l'émission. À l'entrée, les petits vieux du public s'emparent des sandwiches. Ont-ils l'habitude de dîner à 18 heures? Je subodore quelque chaussetrappe et me renseigne auprès d'un gardien.

«Pourrons nous revenir chercher des sandwiches pendant le tournage?

— Non. Une fois rentrés vous ne pourrez plus ressortir avant la fin.»

C'est ce que je craignais. Avec les autres accompagnants de mon candidat, nous allons chercher des sandwiches (dinde ou thon? un choix cornélien). Les autres n'ont pas ce réflexe: la piètre qualité de leurs applaudissements en hypoglycémie feront peut-être la différence lors des dernières questions. Nous regagnons notre espace VIP (le coin de la pièce) et, peu enthousiastes, nous regardons nos sandwiches. Les garder pour plus tard? Les vieux mangent leurs sandwiches. Mon instinct de survie me dit: mange ton sandwich tant que tu le peux.

18 heures. Mouvement vers le plateau. Les accompagnants sont priés de se mettre en place. Dernière occasion de passer aux toilettes. Féerie lumineuse du plateau télé. Tout scintille, tout clinque, tout wizze. Voici enfin nos neuf finalistes, debout au milieu du décor tel un boys band au début d'un clip. Seul un «coucou» de la main nous est permis, nous devons nous asseoir par petits paquets, un par candidat. Tassés sur les gradins aussi télégéniques qu'inconfortables, les pieds dans les baffles, nous trouvons tant bien que mal notre espace vital. Voilà Thierry, un jeune homme dynamique qui va s'occuper de nous: nous expliquer quand et comment applaudir. À son signal, avant et après les lancements des pubs, très fort, très longtemps, mais pas plus que nécessaire, en criant, mais avec le sourire. Être «bienveillants». Pas de huées, pas de sifflets, pas de message personnel. Quelques personnes ont préparé des banderoles pour soutenir leur candidat. Un assistant les leur retire. On n'est pas des supporters, on est des accompagnants. A-t-on déjà vu des frites brandir des pancartes VAS-Y LE STEACK?

19H40. AH, ENFIN UNE PERSONNALITÉ: Sandrine Quétier entre sur le plateau pour répéter son texte. Elle est extrêmement jolie. Il se murmure que sa poitrine n'est pas sa poitrine (mais de qui est-ce la poitrine, alors?).

Les trois membres du jury entrent en scène: Christophe «super pro» Dechavanne, Mareva «interminables jambes» Galanter et Jean-Pierre «quand même il a du bide» Foucault. Le début du tournage approche. Dernières instructions: planquez tout ce qui dépasse. Faire pipi? Non, maintenant on tourne dans les conditions du direct.

23h30. C'est terminé! J'ai eu mon quota de palpitations pour l'année 2011. Si seulement il avait tapé le buzzer un peu plus tôt... S'il avait mieux connu l'époque napoléonienne... Si l'autre avait bloqué un poil plus tôt...

Mon ami m'a dit de le rejoindre à côté des loges pour boire un verre avec «les autres». Mais «les autres», ce sont essentiellement les membres de l'équipe technique, et les vigiles rembarrent sans sourciller accompagnants, compagnes, frères, camarades.

La productrice laisse finalement entrer quelques personnes. Je côtoie quasi intimement Christophe et Mareva, je découvre un lieu qui échappe à la loi Evin, je tente d'enfourner pour 250 000 euros de petits fours et de champagne et nous nous retrouvons à nouveau dans le no man's land de la plaine Saint-Denis. Dehors, il fait frisquet. Une voiture avec chauffeur passe prendre le chien de Christophe Dechavanne. Nous allons essayer de trouver un taxi. ■

F I N

